

La Fontaine Amédée Pichot : histoire d'un monument arlésien

La Fontaine Amédée Pichot est un monument modeste, surtout si on compare celui-ci aux trésors inestimables que comprend le riche patrimoine architectural arlésien. C'est pourtant un bâtiment familier de nos concitoyens et de nos visiteurs. Depuis un siècle, il se dresse à la principale entrée de notre ville et l'on peut dire qu'il fait partie intégrante du paysage urbain de la cité. Les nombreuses demandes de restauration qu'on reçues tant les Amis du Vieil Arles que la Municipalité elle-même montrent combien les Arlésiens sont attachés à cette fontaine. Mais qui pourrait dire, cent ans après son inauguration survenue le 1^{er} Mai 1887, pourquoi le Monument Amédée Pichot a-t-il été érigé ? Qui pourrait conter l'histoire de sa construction ? Il nous a semblé utile d'effectuer quelques recherches pour répondre à ces questions, afin que cette parcelle de notre histoire ne soit pas oubliée. Le passé récent de notre ville, bien que très proche de nous, est souvent encore moins connu que l'Arles antique ou médiéval. Bien peu d'Arlésiens connaissent par exemple les noms des Maires d'Arles au siècle dernier ou la vie politique locale durant les années qui précédèrent la Première Guerre Mondiale. Le cas de la fontaine dédiée au souvenir d'Amédée Pichot est l'un des plus caractéristiques que l'on puisse trouver de cet état de fait.

Beaucoup seront surpris d'apprendre que le monument qui nous préoccupe a une origine privée. La ville d'Arles n'a en effet que peu participé à l'élaboration de ce projet. On sait qu'Amédée Pichot garda toute sa vie des rapports étroits avec sa région natale et ses compatriotes. Son fils, Pierre-Amédée, qui succéda à son père comme Directeur de la *Revue Britannique* conserva également des liens avec le Pays d'Arles. C'est à lui seul que l'on doit l'érection de la fontaine, qu'il finança dans sa plus grande partie. Les libéralités de Pierre-Amédée Pichot pour Arles ne s'arrêtèrent pas là. A sa mort, il tint à léguer à notre ville la riche bibliothèque de sa famille, qui constitue encore l'un des trésors de notre Bibliothèque Municipale. L'histoire de la Fontaine Amédée Pichot est également liée au souvenir d'une lignée d'artistes. Il s'agit de la famille Balze, dont une rue d'Arles porte le nom.

La famille Balze : une dynastie d'artistes provençaux

Quelques mois à peine avant sa mort, le peintre Paul Balze exposait dans un Salon parisien l'une de ses dernières compositions. Il s'agissait d'une peinture d'émail sur carreaux de faïence représentant la Poésie d'après Raphaël. Pierre-Amédée Pichot s'en porta acquéreur pour la somme de 10 000 Francs. Il décida de faire don de cette "mosaïque"^[1] à la ville d'Arles, afin d'honorer la Mémoire de son père. Le choix de celui-ci n'était pas seulement dû à la mode ou à un souci esthétique. Les Balze et les Pichot avaient les mêmes origines arlésiennes.

Le 20 Février 1748, Georges Martin Balze, sculpteur d'Avignon, épousait dans cette ville une arlésienne. Cette dernière était la fille du sculpteur Nicolas Misancel, qui avait été l'élève du fameux artiste Jean Dedieu. La maison des Misancel était située dans la rue qui porte aujourd'hui le nom...d'Amédée Pichot, à deux pas de la fontaine dont nous contons l'histoire... Georges Martin Balze vint s'établir dans la ville de sa jeune épouse. Mais il s'avéra vite que le sculpteur ne trouverait pas en Arles les débouchés auxquels il pouvait prétendre. Il émigra donc en Espagne, où il put travailler pour la Cour Royale. Ses oeuvres y furent si prisées qu'il obtint le titre de Peintre et Décorateur du Roi. Son fils Nicolas, son petit-fils Joseph occupèrent tour à tour cette charge, qui devint en quelque sorte héréditaire dans la famille. Lorsque le Roi d'Espagne Charles IV et son fils Ferdinand VII furent contraints de renoncer au Trône afin que Napoléon I^{er} installât sur celui-ci son frère Joseph, les Balze quittèrent l'Espagne avec leurs maîtres. Nicolas Balze se réfugia à Arles où il décéda le 30 Octobre 1818.

En 1823, sa famille acheta une maison dans ce qui était alors la Rue de la Paix, et qui deviendra plus tard la Rue Balze. Ce bâtiment à la façade magnifique sera celui où logeront ultérieurement les Dauphin. Joseph Balze, quant à lui, suivit les Bourbon d'Espagne dans leur exil à Rome. C'est dans la Ville Eternelle que naquirent ses deux fils, Paul (en 1815) et Raymond (en 1818). Faisant leurs études artistiques à Paris, les frères Balze devinrent tous deux des disciples d'Ingres. Ainsi collaborèrent-ils à une grande partie des oeuvres de ce peintre célèbre. Ils retournèrent à Rome entre 1835 et 1847, où ils reproduisirent des fresques se trouvant au Vatican, copies qui seront ultérieurement conservées à l'Ecole des Beaux Arts de Paris. Paul Balze devint rapidement un artiste notablement plus connu que son frère.

En 1860, il composait une grande peinture pour le Ministère des Beaux Arts, intitulée *Noli me tangere*. Il retourna à Rome pour exécuter sur faïence l'*Eternel*, que l'on peut toujours admirer dans la cour de l'Ecole des Beaux Arts. Il serait long et fastidieux de citer toutes les oeuvres de Paul Balze. Signalons toutefois les travaux qu'il fit pour décorer l'église Saint-Roch à Paris ou la Galerie Dorée de la Banque de France. Le Louvre conserve certaines d'entre elles. Il était spécialisé dans la peinture sur email et faïence ayant travaillé à améliorer cette technique, qu'il employait surtout pour reproduire des oeuvres célèbres et connues. Il occupait un atelier qui avait été celui du peintre Delacroix. Paul Balze mourut dans la cité italienne de Pavie le 24 Mars 1884.

On le voit, Balze et Amédée Pichot avaient tous deux des origines arlésiennes. Dans le Paris du XIX^e siècle où les ressortissants d'une région aimaient à se réunir, ils ne pouvaient que se connaître et devenir amis. Le traducteur et écrivain commanda même au peintre plusieurs oeuvres inspirées de ses livres pour décorer sa maison de Sèvres, la *Villa Boson*. Ainsi, Balze exécuta-t-il sur faïence les tableaux suivants : *Dragonnet de Montdragon* et *Augusta dans les arènes*, inspirés des Arlésiennes ; *La Lecture*, *La Vendange* et *La Moisson*. Il n'est donc pas étonnant que ce soit à ce même artiste que son père avait aimé que Pierre-Amédée Pichot ait acheté l'oeuvre qu'il destinait à la ville d'Arles. Lui-même expliqua la raison de son choix dans le discours qu'il prononça lors de l'inauguration de la Fontaine... "*Ce doit être une douce satisfaction pour Amédée Pichot que de voir associer à son souvenir... le nom d'un Arlésien les mieux faits pour comprendre et pour partager l'affection qu'il vouait à sa chère cité...*".

La construction du monument

Le 31 Mai 1884, le Conseil Municipal récemment sorti des urnes (le Maire précédent, Jacques Martin, venait d'être battu par le Docteur Gay), évoque la question du médaillon donné à la ville par Pierre-Amédée Pichot. Il est fait mention du désir qu'avait d'abord eu ce dernier. Il s'agissait d'insérer la mosaïque de Balze sur la façade du Musée Lapidaire. Paul Balze, secondant les vues du donateur s'était alors proposé pour exécuter deux figures symboliques destinées à être placées de chaque côté du portail. L'architecte des Monuments historiques s'était opposé à ce projet et un nouvel emplacement devait être trouvé. Au cours de la séance dont nous parlons, Pierre Beuf, Conseiller Municipal et Président de la Commission des Beaux Arts proposa un nouveau site ; la façade Nord du Musée Réattu, côté du Rhône, ajoutant que les travaux d'installation devaient entraîner une dépense relativement minime s'élevant à peine à 1 500 Francs. Il n'était bien entendu plus question de motifs supplémentaires, Paul Balze étant maintenant décédé. Fort heureusement, ce projet n'aboutit pas non plus. On frémit en pensant à l'effet qu'aurait rendu l'oeuvre de Balze sur la façade altière du Grand Prieure de Malte...

La Municipalité tardant à trouver un autre lieu plus convenable pour ériger enfin le monument, Pierre-Amédée Pichot accéléra les choses. Il consentit à acheter lui-même, au prix de 6 000 Francs, une maison faisant face à la Porte de la Cavalerie et qui était alors habitée par un perruquier nommé Sautecoeur. Il prit la décision d'y ériger un bâtiment selon ses goûts, afin d'y insérer la mosaïque de Balze. Dans un article du 21 décembre 1884, *l'Homme de Bronze*, journal arlésien de ce temps, salue l'évènement... "*Cette maison sera démolie... Sur son emplacement, sera construit une jolie fontaine adossée, dans le genre de la Fontaine Saint-Michel à Paris, qui donnera un aspect grandiose à l'entrée de la ville...*". Un architecte parisien, Joseph Flandrin, est chargé du projet par Pichot. La Bibliothèque Municipale d'Arles possède les plans signés et une esquisse représentant le monument. Une de ces planches est datée du 15 mai 1886, ce qui nous renseigne sur le moment où ce travail a été conçu. En Arles même, la construction fut dirigée par Auguste Vèran (1839-1927), architecte des Monuments historiques et auteur de nombreux bâtiments de la région. Raymond Balze, frère de l'artiste défunt et lui-même peintre et pastelliste, participa également à la construction, supervisant le montage de la mosaïque.

L'attique du monument fut décoré par un Lion d'Arles, oeuvre du sculpteur animalier parisien Auguste Nicolas Cain, un élève de Rude. Les travaux de maçonnerie furent confiés à l'entreprise arlésienne de Ferdinand Besse. On peut très facilement suivre l'évolution des travaux et dater ceux-ci grâce à la presse locale. Le 26 avril 1885, le Forum Républicain annonce : "*...Les ouvriers sont en train de démolir en ce moment la maison sise à l'extrémité des rues du Saint-Esprit et du Quatre-Septembre. Ce bel emplacement, vis à vis l'entrée de la Cavalerie est destiné à être bientôt occupé par la fontaine qui sera surmontée de la grande mosaïque de Paul Balze et généreusement offerte à la ville par Monsieur Pierre-Amédée Pichot...*". Le 21 février 1886, le même journal rapporte que le Préfet des Bouches-du-Rhône a approuvé le projet de rectification du Plan Général d'Alignement concernant le quartier de la Cavalerie. Et l'article de conclure : "*...Notre distingué compatriote va donc pouvoir doter notre ville du magnifique produit de sa libéralité...*".

Le gros oeuvre semble être terminé à la fin de l'été 1886, puisque l'on lit dans le *Forum* du 29 août de la même année : "...Le superbe monument dont nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs...est sur le point d'être terminé. Les ouvriers maçons mettent une dernière main à la construction de la fontaine, sous la direction de M. Véran. Dès ce moment, on peut juger de l'effet général, qui est excellent ; la silhouette est élégante, et on peut dire que ce monument parera magnifiquement l'entrée de notre ville. Son inauguration aura lieu, nous assure-t-on, à la fin du mois prochain. Cette semaine arriveront la mosaïque de Balze et le Lion de Cain, que son praticien viendra lui-même mettre en train...". L'*Homme de Bronze* du 26 septembre 1886 nous apprend pour sa part que... "La Commission des Beaux Arts s'est réunie...pour s'occuper des fêtes qui devront avoir lieu le jour de l'inauguration du Monument Pichot. Monsieur Besse, l'entrepreneur qui dirige les travaux, avait été convoqué afin de fixer la commission et savoir à quelle époque les travaux seraient terminés. D'après M. Besse, tout ne sera fini que vers la fin de la première quinzaine de novembre...". A la fin du mois d'octobre suivant, Pierre-Amédée Pichot venait lui-même à Arles, afin d'assister à la finition des travaux.

L'inauguration

Dans sa séance du 28 août 1886, le Conseil Municipal avait décidé que l'on organiserait des fêtes officielles pour l'inauguration de la Fontaine. Une Commission était créée à cet effet. Présidée par Pierre Beuf, celle-ci comprenait plusieurs conseillers municipaux, Messieurs Blanc, Coste, Kowalski, Dancausse, Tardieu et Jouve, ainsi que "...des citoyens pris dans tous les quartiers de la ville".

Les journaux arlésiens débordaient quant à eux d'idées pour l'élaboration des fêtes. Ils ne se privaient pas de proposer leur programme dans leurs colonnes. Sous la signature d'Hermann d'Arlatan, on lit dans l'*Homme de Bronze* du 10 octobre 1886 l'article suivant : "On a donc renvoyé l'inauguration du monument Pichot, et on a bien tait. Les travaux ne pouvant être achevés que vers le milieu de novembre, les fêtes auraient eu lieu au coeur de l'hiver et il est certain que nous y aurions beaucoup perdu. On prévoit ce qui serait arrivé. Non seulement l'affluence eut été moins grande, mais il est certaines réjouissances que n'eut point permis la rigueur de la saison. D'ailleurs, une fête de ce genre ne s'improvise point en un jour ; car j'imagine que la ville d'Arles va faire tout son possible pour fêter dignement la mémoire d'un de ses grands hommes, et se montrer reconnaissante du don magnifique que nous a fait son fils. Je rêve de fêtes splendides, pleines de gaieté et de soleil, de fêtes provençales avant tout. Dans nos rues, des farandoles interminables, escortées de joueurs de fifres et de tambourins ; sur le Rhône, des régates, et, le soir, une fête vénitienne avec des feux d'artifice et des fusées sans nombre. Qu'on n'oublie pas non plus une arrivée de taureaux et une de ces belles ferrades comme on nous en offre si rarement. Je voudrais aussi une fête de nuit, aux arènes, une de ces fêtes comme savait autrefois en organiser le 1089 Régiment de Ligne, et dont nous sommes sevrés depuis si longtemps, et enfin, au théâtre, une de ces séances littéraires et provençales à laquelle on convoquerait tous les Félibres du Midi et qui nous rappellerait ces agréables soirées organisées, il y a quelques années, par la Société "La Cigale". Pourquoi ne profiterait-on pas de la circonstance pour inaugurer aussi ce monument à Mistral, dont un de mes confrères s'est occupé avec tant d'ardeur, et dont il n'est maintenant plus question ? Arles, en associant les deux grands noms de Mistral et de Pichot, montrerait que son admiration n'est point égoïste, et que si elle honore la mémoire de ceux de ses enfants qui ont su se faire un nom, elle n'est point indifférente aux autres gloires de notre Midi...".

De son côté, le *Forum Républicain* n'était pas de reste. Lui aussi proposait un programme de festivités. Il était bien placé pour être écouté en haut lieu, étant l'organe officieux de la municipalité en place. Son Directeur, l'imprimeur C.M. Jouve, était même Conseiller Municipal, et membre de la commission chargée d'organiser les fêtes... Voici ce que l'on dit dans le numéro du 3 avril 1887 de ce journal : "...Pour allécher des hautes personnalités, pour les faire venir chez nous, pour les intéresser, il faut leur offrir un spectacle qui sorte de la banalité des fêtes ordinaires. Ce ne serait ni avec une cavalcade de village ni avec un feu d'artifice de pacotille qu'on charmerait des hommes d'imagination et d'esprit qui ont nom Emile Augier et Ernest Renan. Il faut donc leur offrir, autant que possible, des spectacles du cru, qui aient pour eux l'attrait de l'inconnu et de l'originalité. La ferrade aux Plaines de Meyran est, en la circonstance, l'idéal recherché. Quoi qu'en disent les intéressés dans un but égoïste, il n'en est pas moins vrai que la ferrade, par son apport, par ses péripéties, par ses émotions, la vraie ferrade faite en Camargue peut seule pousser les hautes personnalités dont nous parlions à descendre jusques en Arles. Certains y trouveront peut-être des scènes de roman à faire. Que si on nous demande si la ferrade nous contente à elle seule, nous répondrons franchement : non. Nous désirerions pour le lundi soir un adjutorium, dans le genre, par exemple, d'une représentation musicale et littéraire dans le théâtre romain illuminé. Ceux qui ont vu...Aubanel déclamer, exalté et enthousiasme (ses) vers superbes : ceux qui ont entendu les Cigaliers exécuter les choeurs de Mireille savent seuls la belle chose qu'on pourrait organiser là. Une jolie arlésienne y pourrait venir couronner le buste d'Amédée Pichot, comme on l'a déjà proposé".

Le programme des festivités élaboré par la commission municipale fut très proche de ce que la presse arlésienne avait proposé. Un mois avant l'inauguration, le 2 avril 1889, le Conseil Municipal donnait les noms de Balze et de Pichot aux deux rues que l'on connaît toujours sous ces appellations. Les fêtes, quant à elles, se passèrent le mieux du monde. Frédéric Mistral accepta de venir présider les cérémonies, en présence de Pierre-Amédée. C'est à cette occasion qu'il prononça son fameux *Discours is Arlaten* qui résume d'une façon magnifique la riche histoire de notre ville, et dont est tirée la citation célèbre, gravée dans le hall de l'Hôtel de Ville : "Oui, toi qui as été tout ce que l'on peut être, la métropole d'un empire, la capitale d'un royaume et la mère de la liberté...". La *Revue Britannique* consacra un numéro spécial aux fêtes organisées à la mémoire de son fondateur. Mais il faut bien noter qu'aucune éminente personnalité parisienne attendue par les journalistes locaux ne fit le voyage...

Cent ans après, la Fontaine Amédée Pichot s'élève toujours à l'endroit même où l'avait voulue son fondateur. Le quartier qui l'entoure a été radicalement transformé après les bombardements de 1944. Le moins que l'on puisse dire est que les "abominations rectangulaires" dont on a affublé le quartier de la Cavalerie ne sont pas un écrin idéal pour l'œuvre commune de Balze, Flandrin et Cain. Toutefois ce petit monument, signe de piété filiale et hommage de la ville à un de ses grands hommes méritait d'être restauré et mieux connu. Les artistes qui travaillèrent à sa construction étaient connus et célèbres en leur temps, ce qui n'a fait qu'enrichir le patrimoine arlésien. Au moment où l'on redécouvre les mérites de l'architecture du XIX^e siècle, il faut se réjouir du regain d'intérêt qui se fait jour autour de la Fontaine Amédée Pichot. Espérons qu'à leur tour les générations futures conserveront aussi ce charmant témoignage du temps passé.

Texte de Rémi Venture, publié par le *Bulletin des Amis du Vieil Arles*, n° 62, 1987.

[1] L'œuvre de Paul Balze n'est pas à proprement parler une mosaïque. Mais ce terme était celui qu'employèrent les Arlésiens lors de son érection. C'est pour cela que nous nous servons nous-même cette appellation.